Onzième Année Décembre 1907 Nouvelle série N° 26

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE

L'ÉCOLE HERMÉTIQUE

L'Ecole Hermétique a repris son fonctionnement normal et les salles de cours sont juste suffisantes pour les élèves.

Voici le programme des cours pour le 1er trimestre.

Lundi. — M. Dace, professeur. Astrologie. Magnétisme pratique.

Mardi. — M. Sédir, professeur. Etudes des Evangiles.

Mercredi. — M. Quintor, maître de conférences. Histoire et applications de la philosophie hermétique. (*Premier, deuxième, troisième mercredi*).

Quatrième mercredi. — Loge Symb. Humanitad. Teder 33me M∴ S∴ C∴.

Jeudi. — M. Papus, professeur. Premier et troisième jeudi. Médecine hermétique à l'Ecole.

Deuxième jeudi. — Revision de l'occultisme (Sociétés Savantes). Cours ésotérique de Papus.

Quatrième jeudi. — Conférences spiritualistes (grande salle des Sociétés Savantes).

Deuxième samedi. — Loge Martiniste. Phaneg, professeur. M∴ S∴ C∴.

Dimanche. — 4 heures de l'après midi, 12, rue de Buci. Dr Rozier, professeur. Etudes des Evangiles.

Pour tous renseignements concernant l'Ecole s'adresser 13, Rue Séguier, Paris (VIe).

Un certificat d'inscription est délivré à chaque élève.

Conférences Esotériques

Sur la demande d'un grand nombre de nos fidèles habitués des conférences spiritualistes, le Docteur Papus a bien voulu instituer, pour l'année 1907-1908, une série de neuf conférences Esotériques.

Ces conférences formeront comme le complément nécessaire des conférences spiritualistes et constitueront une révision complète des Sciences Occultes à l'état actuel. Elles seront absolument privées et n'y seront reçues que les personnes pourvues d'une carte d'inscrip-

tion dont le prix est de dix francs, payable moitié en s'inscrivant et moitié en janvier prochain, ou le tout en s'inscrivant.

Les élèves de l'École Hermétique, y seront admis de plein droit, sur la présentation de leur carte d'élève.

Adresser les demandes à M. le Dr Papus, 5, Rue de Savoie, Paris (VIe).

Le nombre des places étant limité, 200 environ, nous prions ceux de nos lecteurs qui désireraient suivre ces cours de s'inscrire dans le plus bref délai.

Programme du Jeudi 12 décembre 1907 (2e *Conférence*) :

Le Plan astral chez l'homme.
Rêves, Visions, Prémonitions
Magnétisme, Médiumnité, Spiritisme, Magie.
L'Inconscient, les Démons et l'Hallucination.
Influence du régime sur l'Astral.

L'AME DE L'HOMME

L'âme de l'homme est une certaine lumière divine créée à l'image du Verbe, la cause des causes, et le premier exemplaire, la substance de Dieu scellée du sceau, dont le caractère est le verbe éternel. Pareillement l'âme de l'homme est une certaine substance divine indivisible et présente en sa totalité à chaque partie du corps, produite par un auteur incorporel de telle nature qu'elle tient tout de la puissance de l'agent, et rien du fond de la matière. L'âme est un nombre substantiel uniforme, réfléchissant sur soi-même, et rationnel d'une condition élevée bien au-dessus de tous les corps matériels, qui ne se divise pas comme la matière, ni par des choses au-dessous d'elle et corporelles, mais seulement par la cause qui l'a produite; car elle n'est pas un nombre de quantité, c'est un nombre indépendant de toutes les lois corporelles, c'est pourquoi elle n'est point sujette à division ni à multiplication par parties. L'âme est donc une certaine substance divine, provenant des sources divines, et menant le nombre avec elle, non pas ce nombre avec lequel le créateur a disposé toutes choses, mais bien le nombre rationnel par lequel elle peut entendre toutes choses par la proportion qu'elle a avec toutes choses.

L'âme de l'homme, décrite selon la doctrine des Platoniciens, venant immédiatement de Dieu, se joint par des moyens convenables au corps matériel ; et à cet effet premièrement à sa descente même, et aux premières approches elle se trouve revêtue d'un petit corps d'air, qu'on appelle le véhicule éthéré de l'âme; d'autres le nomment le chariot de l'âme; moyennant ce petit corps, de l'ordre de Dieu qui est le centre du monde elle est versée par infusion sur le point qui fait le milieu du cœur, qui est le centre du corps humain ; et de là est répandue par toutes les parties et les nombres de son corps, lorsqu'elle joint son chariot à la chaleur, elle le joint à l'esprit procédant du cœur, et par cet esprit elle se plonge dans les humeurs, elle se prend aux membres, et s'approche de tout également le plus près qu'elle peut. Quoiqu'elle passe de l'un à l'autre par transfusion, de même que la chaleur du feu est immédiatement adhérente à l'air et à l'eau; quoiqu'elle a l'eau au travers de l'air. C'est ainsi qu'on explique comment l'âme immortelle, par le moyen d'un petit corps immortel, qui est ce véhicule aérien dont nous venons de parler, se trouve informé dans un corps matériel, grossier et mortel. Mais quand par la violence d'une maladie, ou de quelque accident violent, ces moyens se détachent, ou viennent à manquer, alors cette même âme fait retour sur chacun d'eux, et retourne au cœur qui avait été le premier réceptacle de l'âme, et l'esprit du cœur venant à manquer, et la chaleur à s'éteindre, elle l'abandonne et l'homme meurt, l'âme s'envolant avec ce véhicule d'air, aussitôt sortie du corps ; les anges gardiens et démons suivent après elle et la mènent devant le bon Juge, où après la sentence prononcée, Dieu conduit tranquillement les bonnes âmes à la gloire, et les mauvaises sont traînées par un violent démon au supplice.

HENR. CORN. AGRIPPA

Conseils pour atteindre une longue Vie

Toute voie qui mène à la santé ne saurait se dire ni aspre, ni chère.
MONTAIGNE.

Un vieillard oisif et replet, dit Celse, est un être qui a un pied dans la tombe. — C'est pourquoi nous engageons ceux qui voudront atteindre une longue vieillesse à vivre en se conformant aux préceptes et leçons que nous formulons dans ce chapitre. — Tous ceux qui mettront en pratique les conseils que nous y donnons, sont presque certains de devenir fort âgés et même *centenaires* ou à peu près. Ils devront s'efforcer de devenir de plus en plus végétariens et d'observer une grande frugalité en toutes choses.

Le centenaire Chevreul était très frugal et de même que L. Cornaro, il attribuait à la bonne humeur, une grande influence sur la santé de l'homme ; nous ajouterons que l'ancien Directeur du *Museum* était aussi un peu... égoïste ; nous le disons tout bas.

Victor Hugo, qui est mort fort âgé et qui cependant a été un des grands travailleurs du XIXe siècle était depuis fort longtemps d'une grande sobriété et avait une vie très régulière (1). Il avait fait graver sur les murs de sa maison d'Hauteville à Guernesey, l'inscription suivante :

« Lever à six heures, dîner à dix, souper à six, coucher à dix font vivre l'homme dix fois dix ».

RECETTE DE JAMES SAWYER. — Dors huit heures sur le côté droit et dans un lit exposé au bon air ; évite les vêtements froids le matin, mais prends en te levant un bain à la température du corps ; fais un peu d'exercice avant le petit déjeuner, peu de viande, mais suffisamment cuite ; pas de lait cru, qui empoisonne l'organisme ; ne souffre aucune bête dans ton entourage, car elle peut transporter les germes de la maladie ; vis le plus possible à la campagne, dans une maison sèche et pourvue d'eau potable ; soucie-toi de varier tes occupations ; ne sois pas ambiteux et conserve toujours une bonne humeur ».

Le vieillard ne devrait jamais oublier ce sage conseil de Mead :

« Rien n'est plus détestable, disait-il, et en même temps rien n'est plus funeste à la santé, que de se servir de son imagination pour s'exciter à l'intempérance. Le froid, qui glace les vieillards, ajoutait le célèbre Docteur, les avertit, du reste, de la décadence de leur vigueur. A ce signe, il ne leur est plus permis d'ignorer qu'en vain, ils tâcheraient de rappeler des forces qu'ils n'ont plus et de faire parade d'un feu qui les a abandonnés sans retour. Tout ce qu'ils gagneraient serait de se fatiguer inutilement et d'abréger leur vie ».

Voici quelques aphorismes et conseils pour se maintenir en bonne santé ; quelques-uns ne sont peut-être pas trop neufs, mais enfin, on oublie trop souvent de les appliquer dans la vie quotidienne, c'est pourquoi, malgré leur antiquité, nous ne craignons pas de les reproduire ici, nous étayant du vieil adage latin : *Bis repetita placent!*

Air pur à l'intérieur et à l'extérieur du corps et du logis ceci est un principe absolu.

Modération dans le boire et le manger, en vertu de l'adage latin, *Modicus cibi, medicus sibi!...*

Eviter les excitants de toutes sortes et autres mauvaises habitudes : tabacs, alcools, absinthe, apéritifs divers ; cafés et thés trop forts.

Pratiquer un exercice régulier, chaque jour et par tous les temps. Cet exercice sera facilité par des mouvements *respiratoires* (gymnastique pulmonaire, abdominale et respiratoire (1) ; gymnastique des bras et des jambes, maniement des haltères) ;

Maintenir dans la mesure du possible, en bon ordre fonctionnel, tous les organes du corps, principalement l'appareil des organes respiratoires et des tubes intestinaux.

1. Il n'en avait pas toujours été ainsi, car nous connaissons par Mme Asseline une grande partie de la vie intime du poète. Mme Asseline était une parente de Mme Victor Hugo.

1. Cf. *Le Livre des Respirations* ou *l'Art de respirer*, 1 vol. in-12, illustré, 2e édition, Paris, H. CHACORNAC, éditeur, 11, quai Saint-Michel.

Se coucher de bonne heure et se lever matin ; restreindre son sommeil à sept à huit heures au plus (1).

Bains fréquents et courts ou tous les matins, ablutions d'eau chaude ou froide suivant la température, la saison ou le tempérament, en somme suivant ses goûts personnels ou même simples lotions sur le corps.

Régularité dans le travail manuel ou dans les travaux intellectuels, occupations mentales, méditation, etc.

Cultiver le calme, avoir confiance en soi, ne pas se préoccuper des maux ou chagrins à venir ; cultiver la gaieté, fuir en un mot les tracas et les soucis de la vie : autant que possible chercher à devenir philosophe et prendre pour guide la devise de Valentine de Milan : « Rien ne m'est plus ; plus ne m'est rien » ! (devise qu'elle n'adopta naturellement qu'après la mort de son époux !)

Si vous avez chaud, ne buvez jamais de l'eau froide ou toute autre boisson glacée, en quantité suffisante pour faire abaisser la température intérieure du corps : mais buvez par petites gorgées, en gardant quelques instants l'eau dans la bouche, de façon qu'elle se soit légèrement échauffée avant son absorption.

Pendant les chaleurs de l'été ou dans toutes saisons, on ne doit pas se coucher à l'ombre, surtout sur la pierre ou sur l'herbe.

On ne doit pas non plus s'asseoir sur un banc de pierre, ni sur la terre, car on peut se refroidir localement et cela peut-être le point de départ d'une névralgie sciatique : le nerf sciatique en effet passe dans l'épaisseur de la fesse.

Toute personne qui voudra se bien *porter, devra pour augmenter sa force vitale* (neurique) marcher tous les jours, au moins une heure au grand soleil, ou à ses rayons réfléchis par les nuages, par temps couvert.

On ne doit jamais rester immobile sous les rayons du soleil, car dans ces conditions on peut subir des congestions ou des insolations ; il faut marcher, agir, travailler, se mouvoir.

— On ne doit pas oublier que les rayons solaires qui transpercent de part en part le corps ont une grande influence sur les fonctions de ce corps.

On peut prendre des bains de soleil dans sa chambre, mais les vitrages fermés.

Les paysans, les ouvriers des champs, les facteurs ruraux ont une résistance, une force vitale et une santé de beaucoup supérieure aux ouvriers des villes, vivant à l'ombre.

Quand on voyage en hiver, il faut avoir soin de se couvrir chaudement, de façon à ne pas souffrir du froid.

« Le froid, a dit Hippocrate dans ses *Aphorismes*, est l'ennemi des nerfs ».

Et il aurait pu ajouter : Et de beaucoup d'autres choses encore.

Ainsi le froid supporté pendant quelques heures peut devenir le point de départ d'une albuminurie, qui durera des années ; d'une artérite, d'une phlébite, d'une névrite, maladies longues à guérir, fort longues très souvent.

En général, voici, comment agit le froid : il atteint d'abord la surface de la peau, puis il pénètre dans la profondeur des membres, il irrite les nerfs, trouble les circulations artérielle et veineuses ; enfin il attaque la fibre musculaire.

Voici une recette infaillible contre les maladies ; le poète la garantit du moins :

Un quarteron d'indifférence.
Autant de résolution,
Dont vous ferez infusion
Avec le jus de la patience;
Point de procès, force gaîté.
Deux onces de société
Avec quelque peu d'exercice,
Point de souci, ni d'avarice,
Trois bons grains de diversion,
Aucun excès de passion...
Vous mêlerez le tout ensemble
Pour en prendre, si bon vous semble
Autant le soir que le matin
Avec un doigt de fort bon vin.
Vous verrez que cette pratique
Aux maladies fera la nique.

La dernière formule de ce poète inconnu est peut-être un peu vieillote, mais enfin les conseils qui la précèdent ont

1. Un vieux proverbe anglais dit : « Early to bed, Early to rise, makes man healthy, weal thy and wise. » C'est-à-dire, se coucher de bonne heure, se lever de même, font l'homme en bonne santé, de bonne humeur et réfléchi...

du bon et c'est pour quoi nous avons donné la dite Recette.

Ces conseils sont fort justes et leur application extrêmement utile à tous les âges, en général, bien que donnés aux vieillards en particulier.

Ce qui contribue à calmer l'excitation et les passions, nous l'avons vu, c'est le Végétarisme, de très nombreux auteurs nous démontrent le fait, ils nous font voir aussi que la sobriété doit être mise au premier rang à ce sujet, pour devenir Centenaire.

Ainsi d'après l'Historien Josèphe (1) les Esséniens ne vivaient que de pain et de bouillie, ils dépassaient souvent cent ans et en tous cas, mourraient toujours très âgés, passé quatre-vingt-dix ans !

Lucien (2) nous dit que les Chaldéens dépassaient le siècle, parce qu'ils ne se nourrissaient que de pain d'orge.

D'après Bagard (3), les anciens habitants du Brésil, qui étaient végétariens et très robustes, aussi robustes à cent ans que les Européens à soixante ans, devenaient extrêmement âgés.

Dans les calculs d'un pince-sans rire, la sobriété est haut cotée, puisqu'il dit : « La Vie humaine est une partie, qui se joue en cent points ; l'hygiène donne trente-trois points, le calme vingt et la sobriété en toutes choses quarante-sept points ».

Ce qui justifie Benjamin Ward Richardson, quand il dit que : « Celui qui veut vivre cent ans, ne doit ni fumer, ni boire, et manger fort peu de viande ; se lever de très bonne heure et travailler le moins possible à la lumière artificielle. » Il ajoute : il ne recherchera pas la fortune ; il ne se fâchera jamais et il devra maîtriser ses goûts ambitieux ».

On voit l'unanimité des opinions, au sujet de la longévité, on l'obtient par la frugalité et le Végétarisme et on précipite la vieillesse en introduisant dans l'organisme les toxines, qui produisent la sclérose, la grande ennemie de l'homme.

Les maladies du cœur et des artères : l'artério-sclérose, dont nous avons parlé à maintes reprises et dont nous avons vu la cause et la fréquence chez le vieillard, ainsi que l'insuffisance rénale qu'elle produit sont l'une et l'autre justiciables du régime végétarien, qui ne produit pas de toxines. — Ajoutons que les végétaux pour la plupart, ne se décomposent qu'avec une lenteur extrême et les fruits en particulier, par les nombreux acides organiques qu'ils renferment, jouissent d'un véritable pouvoir antiseptique, voilà pourquoi le Régime Fruitarien est si bon pour certaines maladies et absolument indiqué.

Dujardin-Beaumetz dans ses *Cliniques* a insisté sur les propriétés antiseptiques très puissantes qu'ont les *acides végétaux*, particulièrement ceux des fruits, aussi est il un défenseur acharné de la *Diète Lacto-végétarienne*, complément de toute thérapeutique sérieuse.

Chez les carnivores, chez les carnassiers, le lion par exemple, comme le régime carné ne laisse que fort peu de déchet, le gros intestin est fort court et ne se vide qu'avec de grandes difficultés : l'intestin de l'homme est au contraire beaucoup plus long : cette différence indiquerait donc le régime qu'il doit suivre. Parmi les écrivains, qui ont nié la longévité des Végétariens, nous ne trouvons qu'une voix discordante, celle d'Oscar Commettant au milieu du concert des auteurs qui ont déclaré d'une façon unanime, que le Régime Végétarien assurait la Longévité.

Voici, en effet, ce que ce critique d'art écrivait dans son livre, *Voyage aux Etats-Unis*, il y a plus d'un demi-siècle : « Le club des Légimistes, serait aussi bien nommé le *Club des Morts de Faim...* (1). Les hommes qui mangent de la viande, sont plus vigoureux et vivent plus longtemps que ceux qui

1. Guerre des Juifs, LIVRE LI. ch. II. — Au sujet des Esséniens, nous engageons nos lecteur à consulter : *Vie Esotérique de Jésus de Nazareth*, in vol. in-8°, Paris. H. Chacornac.

2. *De macrobis, in* LOTTIN, Almanach des Centenaires. Préface, p. XV.

3. Recherches et observations sur la durée de la vie humaine, 1754.

1. Il est probable que notre critique avait dû faire au Cercle, un maigre déjeuner ou plutôt un déjeuner maigre, qui ne lui avait pas convenu, d'où sa mauvaise humeur : *Inde iræ !*

s'en privent... Mais les hommes voient toujours ce qu'ils veulent voir et bien rarement ce qui est. »

Ce que nous voyons bien, nous, c'est que l'unanimité de ceux qui ont étudié sérieusement la question sont d'un avis tout différent de celui d'Oscar Commettant, ensuite le Végétarisme facilite incontestablement les fonctions digestives, qu'on doit soigner à tout âge, et à *fortiori*, plus on avance en âge.

On doit mâcher avec soin ses aliments, aussi peut-on dire qu'une belle et bonne dentition est presque un brevet de longue vie et que le mauvais état de la bouche amène une sénilité précoce.

On doit manger avec une sage lenteur, tout au moins, sans hâte, sans se presser et sans aucune excitation.

L'excitation n'est bonne qu'en ce qui concerne les exercices physiques du corps et ceux-ci ont un double effet utile : donner de la souplesse aux muscles, et amener ensuite une transpiration des plus utiles, car c'est par elle que nous chassons de notre corps toutes les impuretés qu'il renferme et qui contiennent en germe les maladies et favorisent leur éclosion et leur développement.

ERNEST BOSC

Recettes Inédites

Voici quelques notes médianimiques, obtenues à l'aide du ouija — petit instrument spirite très simple destiné à faciliter l'écriture dite automatique. — Elles émanent d'un esprit qui s'est présenté à nous sous le nom d'Aladin, mage et prince arabe. Je les reproduis ici, sûr qu'elles intéresseront les chercheurs et les amateurs de magie naturelle. C'est une recette pour conserver l'éclat de la jeunesse jusqu'à un âge très avancé. Bien qu'elle ne soit pas facilement applicable à la lettre dans nos contrées, elle contient d'utiles indications pour ceux qui, en comprenant l'esprit, la considéreront simplement comme un des types du régime à adopter :

I. — Se lever en même temps que le soleil, faire des ablutions totales et rapides avec de l'eau de source ou très pure, froide ou légèrement tiédie. Prononcer une oraison d'action de grâces au Maître des Ames, la face tournée vers l'Orient, à voix basse lorsqu'on a le cœur exalté, à haute voix lorsque la flamme intérieure n'est pas assez vive.

II. — Accomplir une mache accélérée ou courir pendant une heure pieds nus dans la rosée.

III. — Prendre une légère collation composée comme suit : un œuf cru frais pondu, une tasse de lait non écrémé trait du matin même.

IV. — Travailler manuellement pendant trois heures.

V. — Prendre un bain d'eau de source ou très pure, si possible tiédie au soleil dans une cuve d'étain ou d'argent.

VI. — A midi, prière les yeux tournés au Zénith pour condenser sur la nourriture que tu vas absorber les forces bienfaisantes que le soleil irradie à cette heure, avec la plus grande intensité et par lesquelles tu communieras à la vie universelle.

VII. — Repas : un plat de légumes cuits à l'eau, un plat à ton choix composé de fruits sucrés au miel, prendre de préférence celui d'abeilles ayant butiné des champs de thym et de trèfle.

VIII. — Lente et courte promenade à pied, puis tu t'assoupiras en une sieste de deux à trois heures pendant laquelle tu recevras les inspirations d'en haut.

IX. — Promenade, à cheval de préférence.

X. — Travail manuel ou lectures suivies de méditation.

XI. — Prière la face tournée vers l'occident au moment du coucher du soleil et après avoir pris une collation composée comme suit : un plat de légumes cuits à l'eau ou salade assaisonnée au vinaigre de vin des montagnes et à l'huile d'olive vierge, boire de l'eau pure ou un sirop à base de miel.

XII. — Rapide examen de conscience et abandon confiant de soi-même au Maître des âmes dans le sommeil.

TRÉBOR.

PATER

O, Père tout-puissant, qui règnes sur le monde;
Redoutable Absolu, Eternité profonde,
Que mon verbe impuissant en sa fragilité,
Exalte ta grandeur, sublime Trinité!
Que le blond Chérubin, sur la harpe céleste,
Unissant ses accords à l'humble flûte agreste,
En un hymme d'amour par les cieux éclatants,
Bénisse ton doux nom, dans l'infini des temps.
Pour que ton règne arrive aux cieux et sur la terre,
Fais naître en nous l'ardeur, le désir salutaire,
De nous unir à Toi; puissions-nous Te cherchant,
Ouvrir l'âme du juste et le cœur du méchant.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de souffrance,
Pain de Fer, pain d'Amour, Pain de douce Espérance,
Fais germer en nos cœurs le céleste levain:
Ta lumière a paru, brillerait-elle en vain ?
Ineffable Bonté, Dieu puissant qui nous aime,
Remets-nous nos péchés, nos dettes, nos blasphèmes;
Tu ne saurais punir notre orgueil insensé,
Car telle est ta grandeur qu'on ne peut t'offenser.
Puissante loi d'Amour, que sont doux tes mystères!
Par toi nos ennemis, nous deviennent des frères,
Qu'ils trament contre nous leurs complots ténébreux.
Nous leur pardonnons tout, et nous prions pour eux.
. . . .
. . . .
Mais, s'il nous faut quitter Tes horizons sublimes,
Pour scruter du regard, l'honneur des noirs abimes,
Où trône l'Ange impur de la corruption ;
Triste source de mal et de tentation :
Oh ! nous Te demandons comme une grâce insigne,
D'écarter son pouvoir, par Ton auguste Signe :
Au nom du Tout-Puissant et du Réparateur
Sublime crucifié, du Parachute sauveur :
Seigneur, prends en pitié notre humaine misère,
Délivre-nous du mal et de notre Adversaire.
Nous t'offrons notre cœur oh ! daigne en Ta bonté,
Nous réunir à Toi pour une éternité !

ELWAG

LES TALISMANS

Les talismans sont l'objet du respect des bons esprits, comme les saintes images de la religion vulgaire ; mais ces esprits n'y peuvent, en aucune manière, être entraînés.

Les talismans ont la puissance que la volonté leur donne, quand nous sommes en communication par la pensée et par nos œuvres avec le cercle des bons esprits. Ils ressemblent en cela à la Sainte Hostie du sacrifice catholique qui est le salut pour les justes et la damnation pour les pécheurs, et qui ainsi suivant les dispositions de celui qui la reçoit, réalise Dieu ou le Diable.

La consécration du talisman est un pacte que vous traitez avec le bien, si votre intention est pure, et avec le mal si votre intention est mauvaise.

C'est une mauvaise intention que de vouloir acquérir une puissance exceptionnelle qui vous rende supérieur aux autres hommes, quand même vous ne voudriez user de cette puissance que pour faire du bien ; car suivant la parole du Maître, « celui qui s'exalte sera humilié et celui qui s'humilie sera exalté.

Mais il ne faut pas même s'humilier dans le désir d'être exalté, car alors votre humiliation fictive serait une hypocrisie de l'orgueil.

Les médailles bénites et indulgencées ainsi que les scapulaires de l'Eglise catholique sont de véritables talismans et ceux qui les portent avec confiance en sont fortifiés et secourus.

Les fétiches des nègres sont des talismans grossiers, qui contribuent à les rendre plus sauvages et plus stupides parce que leur idéal est celui de la brute.

Les pantacles et les talismans ne sont, pour les profanes, que du métal et du parchemin chargés de figures bizarres et cela n'a par soi-même aucune valeur.

C'est comme un évangile pour celui qui ne sait pas lire, ou une bible en hébreu ou en grec pour celui qui ne comprend pas ces langues anciennes.

L'Ignorant qui se servirait des pages de ce livre sacré, sans le savoir, pour les usages les plus profanes ou même les plus immondes n'offenserait Dieu en aucune manière, il n'y aurait pas de profanation dans le fait, puisqu'il ne pourrait y en avoir dans l'intention.

On entre dans le cercle des bons et des mauvais esprits par des intentions réalisées par des actes.

La consécration d'un talisman est un acte, mais un acte purement intentionnel. Forger une arme, ce n'est pas combattre et encore moins vaincre.

ÉLIPHAS LÉVI

Chiromancie Scientifique [1]

Rapports de la Mythologie et de la Chiromancie

(*Suite*)

Il ne faut aucun effort d'imagination pour comprendre, pour saisir très vite la corrélation qu'offrent les remarques philosophiques des savants grecs avec les termes chiromantiques modernes. Je l'ai déjà dit, les sages avaient remarqué le développement correspondant du mont chez les êtres qui se rendaient instinctivement à l'autel d'un dieu déterminé. Aujourd'hui, soit paresse, soit incompatibilité entre la pensée contemplative antique et notre moderne besoin d'action, — nous avons condensé toutes ces croyances en une, tous ces dieux en un seul.

Nul, même le moins apte à réfléchir, ne saurait contester que ce dieu, chacun le prie, l'adjure, l'adore, le blasphème ou le nie d'une façon spéciale personnelle.

Le croyant mercurien (c'est-à-dire qui a en même temps les monts de Jupiter et de Mercure développés, type qu'on nomme en chiromancie *mercurien jupitérien*) lui demandera de le protéger dans ses affaires. Le croyant vénutien, lui, demandera de protéger son ou ses amours. Le croyant lunarien adore son dieu dans l'immensité toujours vivante de la mer, dans le calme imposant des forêts dont le peuple ailé lui paraît chanter un hymne au créateur.

Quant au croyant qui serait saturnien, jamais la science, si avant la pousserait-il, ne l'inciterait à nier la possibilité d'un être supérieur. Tout au plus penserait-il que ce dieu est mal représenté et que trop de légendes en voilent la véritable grandeur.

Il en est de même pour les incrédules. Chacun d'entre eux nie en invoquant une raison personnelle. La réalité toute simple, c'est que ceux-là ne sont pas vraiment jupitériens... Et cependant l'idéal est tellement inhérent à la nature humaine que même ces êtres ont besoin d'un dieu... seulement ils le matérialisent. L'un aimera l'argent ; l'autre la beauté (demi-matérialisation) ; un troisième, adorant la volupté, la prendra comme but dans sa course à la mort.

Aujourd'hui, par suite du dieu unique, nous ignorons longtemps le tempérament, les passions, les pensées de nos voisins, de nos compagnons, de nos amis, même intimes. Jadis, grâce à la diversité des autels, on reconnaissait vite — et comme beaucoup d'amitiés naissaient dans le parvis des temples, ces amitiés étaient durables puisque nées d'aspirations, de pensées semblables.

Un exemple nous fera mieux comprendre. Avant de se lier avec un être, on se renseignait sur son dieu et sur sa prière préférée. Etait-il adepte de Saturne, on n'ignorait plus (ayant étudié les attributs de chaque dieu) que pour lui plaire il fallait porter un costume sombre ou très simple, causer science, philosophie, ou agriculture et surtout ne jamais faire d'allusion à ses plaisirs et à ses orgies, même les partagerait-on. Ce sont là en effet des sujets que les Saturniens n'aiment pas à traiter, car ils font de leur existence deux parties absolument distinctes. On savait également qu'il ne fallait reprocher à l'ami recherché ni ses silences intempestifs, ni ses réticences. Saturne est silencieux et renfermé ; jamais un saturnien ne se donne complètement. Une partie de son intellectualité demeurera toujours impénétrable et à son meilleur ami et à la femme la plus aimée.

Ainsi, jadis, grâce à l'extériorisation des pensées par le culte de la divinité choisie, chacun savait où trouver une âme identique ou s'appairant à la sienne.

Grâce aux remarques chiromantiques des prêtres de ces temples, nous saurons aujourd'hui par le simple examen des monts quel dieu, quel idéal attire le possesseur de cette main.

Abordons maintenant le côté pratique de la question : il faut chercher avant

1. Voir les deux derniers numéros.

tout dans une main le mont le plus élevé. (Je ne puis m'attarder ici à indiquer la place de chaque mont sur la main; le premier livre de chiromancie qu'il vous plaira de consulter vous renseignera à cet égard.) Ce mont vous donnera immédiatement le schéma du tempérament à examiner.

Les lignes sont de moindre importance. Elles sont les fleuves dont les monts sont les sources et la composition de l'eau dépend non du cours qu'elle suit, mais de la nature du terrain d'où elle a jailli...

Examinez donc d'abord la constitution géologique du terrain : *le mont*.

De nombreux chiromanciens, d'Arpentigny en tête, ont prétendu qu'il failait observer d'abord la forme des doigts. C'est une erreur, elle ne vient qu'en deuxième et même en troisième rang.

Pour continuer notre comparaison, nous dirons donc qu'après le terrain (le mont) il faut considérérer le volume d'eau et la direction du courant (longueur et force des lignes). Ce n'est qu'en dernier lieu que nous nous occuperons de savoir en quelle partie du monde (forme des doigts) cette forme se meut, afin d'en connaître la valeur immédiatement réalisable : de même que chaque peuple utilisera cette forme d'une façon différente, de même chaque type humain fera un usage particulier des qualités et des défauts indiqués par le mont et la ligne.

Nous voici en plein cœur de notre sujet. Désormais les chroniques vont se suivre en chapitres séparés pour chaque mont, elles se présenteront d'une façon simple et logique. Elles montreront l'admirable limpidité de cette science, qui ne paraît confuse que parce qu'elle ne fut jamais rationnellement diffusée...

MITZYHN

P.-S. — Vulgarisatrice convaincue de cette science, je me mets, durant mes heures de consultation et à titre purement gracieux, à la disposition de quiconque désirerait une explication complémentaire.

Eléments de Graphologie

(*Suite*)

CHAPITRE V

ÉCRITURE CALME — ÉCRITURE AGITÉE

En jetant les yeux sur le cliché ci-contre, vous serez frappés du contraste qui existe entre l'écriture des figures 28-30, et celle des figures 28-29. Sans être graphologues, vous reconnaîtrez bien vite dans les deux premières, 27-30, l'indice d'un tempérament calme, régulier, et dans les deux autres, 28-29, celui d'un tempérament plus agité, même extravagant.

Cette différence, très importante à constater lorsque l'on commence une analyse, se remarque assez facilement, et elle est précieuse au point de vue du plus ou moins de pondération du scripteur.

Une écriture régulière, aux lettres sobres, bien formées, aux jambages courts, aux mots bien espacés, aux lignes régulièrement distancées, figures 27-30, signifie calme, pondération dans les idées, netteté d'esprit, jugement généralement clair, ordre, égalité d'humeur. L'imagination peut être forte, mais elle est maintenue dans les limites. Les personnes qui écrivent ainsi sont persévérantes, patientes dans le travail; elles ont le raisonnement facile et droit, et la ligne de conduite invariable. C'est souvent le signe d'une grande simplicité. Les manières sont posées, et la tenue comme le langage sont corrects.

Cependant, me dira-t-on, l'écriture de beaucoup d'insignifiants est régulière. C'est vrai : aucune passion ne les agite, rien ne les intéresse, leur esprit est fatalement nul. Un peu d'habitude fera distinguer très vite ces deux sortes d'écritures semblables d'apparence.

L'écriture des figures 28-29, au contraire de la précédente, est agitée ; les traits saccadés, les jambages s'en vont à tort et à travers, s'enchevêtrant d'une ligne à l'autre jusqu'à rendre le texte

obligés à rester chez nous.
fig. 27

Veuillez agréer
fig. 28

fig. 29

puisses le retrouver.

que los pasados tiempos
fig. 30

illisible comme dans la figure 29. La main n'a plus de direction, figure 29, ou suit l'impulsion saccadée des nerfs, figure 28.

Ces écritures signifient grande agitation de corps et d'esprit, nervosité extrême, figure 28, manque de jugement, imagination déréglée, figure 29, l'esprit embrouillé vague à tort et à travers comme l'écriture.

Dans ces écritures agitées, les nerfs surexcités et l'imagination causant tout le mal, les nerfs donnent l'impatience et la contradiction, et l'imagination enlève le jugement.

Lorsque les jambages sont démesurément grands, figure 29, c'est le signe de l'exaltation, d'un désordre partiel du cerveau. On dit de ces personnes qu'elles sont originales, bizarres, toquées ou folles.

L'écriture des fous aurait ici sa place naturelle, mais comme il y a autant de genres d'écritures de fous qu'il y a de genre de folies, j'en ferai l'objet d'un chapitre spécial.

La figure 30 représente trois lignes écrites par la même personne à cinq années d'intervalle chacune, aux âges si changeants de vingt, vingt-cinq et trente ans. Quelle régularité ! quel calme ! quelle simplicité ! Les trois lignes ne semblent-elles pas écrites le même jour ? Les lettres ne sont-elles pas rigoureusement pareilles ? Cette écriture admirable correspond bien au caractère invariable du scripteur : tel il était à vingt ans, tel il est resté.

J'ai choisi cet exemple *extraordinaire* pour bien montrer que lorsque le tempérament reste le même, l'écriture aussi reste la même. De plus, c'est une réponse à l'objection si souvent formulée : « Mon écriture n'est jamais la même », car si votre écriture change tous les jours, c'est que vous êtes d'un caractère changeant. Ayez les idées fixes, votre écriture sera la même.

ALBERT DE ROCHETAL

(*à suivre*)

Une Conférence de M. Gabriel Delanne

Dimanche dernier, dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel des Sociétés Savantes, M. Gabriel Delanne, président de la « Société française d'étude des phénomènes psychiques », a fait une conférence sur « les Enseignements de l'au-delà ».

La plus grande partie de cette conférence fut consacrée à l'analyse du livre que viennent de publier Mmes de V... et C... sous le titre : *Entretiens posthumes du philosophe Pierre de Béranger* (*dit Abailard*).

M. Gabriel Delanne a fait un grand éloge de la modestie et du désintéressement de Mmes de V... et C..., qui se sont bornées à écrire, sous la dictée de l'entité se manifestant sous le nom d'Abailard, l'ouvrage qu'elles ont ensuite publié sans le moindre esprit de lucre.

Puis, ayant lu et commenté quelques passages de ces dictées, il s'est, en concluant, attaché à démontrer que Mmes de V... et C... ont bien été en communication avec l' « esprit » du philosophe, le Malin étant, selon lui, incapable de donner aux hommes des conseils aussi profitables à suivre...

ABEL

Par ce nom, la langue de la nature désigne un ange exhalé qui s'est introduit dans le centre de la lumière par le désir de l'amour, à l'aide de la volonté première de l'*Essence* qui est l'origine de l'âme ; mais, lorsque cet ange pénétra à travers le *Centre* du feu, le désir igné exigea l'abandon de la vie terrestre, qui lui appartient ; car c'est de lui que l'âme la reçoit, c'est pourquoi Abel et tous ses descendants ont été des martyrs.

Abel représente la porte par où le Christ, qui a dû s'abandonner à la mort par la fureur a pénétré à travers le Centre humain, (ou *Centre* de l'origine de l'âme selon le monde de feu), porteur de l'*Eus* du plus profond amour de la Divinité, afin de transverser en amour le désir igné et furieux provenu de l'Essence du monde ténébreux. Adam était le tronc de l'arbre humain entier ; mais lorsqu'Ève fut créée de lui, l'arbre se sépara selon deux Principes, non pas entièrement en son être, mais à la manière du feu et de la lumière ; dans la matrice d'Ève se trouvait le Centre de la lumière ; en Adam était le Centre du feu. Dans sa chute ce *Centre* de lumière s'observait en la créature ; c'est pourquoi le Verbe Divin s'y proféra à nouveau en un centre de régénération.

Caïn et Abel furent les deux branches sortant de cet arbre selon la propriété des deux principes du feu et de la lumière, ils furent une représentation de l'arbre entier avec ses fruits à venir. Mais, comme Abel fut une figure du Christ — qui devait être conçu sans les œuvres d'un homme, mais seulement par le Verbe incorporé dans la semence de la femme, subir la mort pour les hommes, — Abel devait périr sans produire des fruits et des branches, car le Christ devait régénérer l'arbre humain, sans enfanter de nouvelles branches. Abel, comme figure du Christ, ne devait donc donner naissance à aucune nouvelle branche, car la lignée issue du tronc d'Abel resta dans l'alliance, et c'est d'elle qu'est sorti le Christ (*Myst. Magnum* XXIX, 20-23).

— Tant qu'Adam se trouvait dans la Température, il ne sut pas ce qu'était le Bien et le Mal ; mais lorsque la libre volonté se saisit ou si l'on veut s'individualisa dans la division des puissances du Verbe, la pénibilité du règne de la Nature se manifesta en lui. C'est alors qu'il eût eu grand besoin de la manifestation de la grâce, car elle seule elle pouvait transverser la pénibilité. C'est pourquoi l'amour s'introduisit dans les propriétés de la nature de l'âme ; et ce fut lui le vainqueur du Serpent destiné à écraser la tête de la volonté propre (dont l'exercice ne peut jamais être que douloureux). Abel en fut une figure, en attendant que la Divinité Elle-même se fasse homme.

Caïn doit être l'aîné parce qu'il est l'image d'Adam déchu ; Adam avait été créé dans le royaume de Dieu, Caïn dans le royaume de la nature, comme une image véridique de ce qu'Adam était en lui-même, hors de la grâce ; mais Abel représenta ce qu'était Adam dans la grâce proférée à nouveau. (*Elect. de la grâce*, IX, 18-20.) — C'est ainsi que Caïn (image d'Adam corrompu) est placé à côté d'Abel, afin d'indiquer comment le Christ viendrait pour chercher l'homme corrompu et pour le régénérer par son sacrifice. (Boehme *Test.* L. I, C. II, 17, *id.* L. II. C. II. 20.)

Cependant Abel était de la même nature que Caïn, dans l'Eus de la foi (v. ce mot) où son âme se trouva placée ; mais la volonté brisée était transmise en une volonté entière et une, car le brisement s'arrêta dans l'*Eus* de la foi. (*Elect. de la grâce*, IX, 99.)

Les images d'Abel, d'Isaac et de Jacob représentent tous les hommes qui se laissent réveiller par la profération, et qui deviennent saisissables à cette profération. (*Elect. de la grâce*, IX, 100.)

Naissance d'Abel. — L'âme d'Adam avait reçu la promesse que la semence de la femme écraserait la tête à la qualité du serpent ; ce vainqueur du serpent devait donc être une autre personne qu'Adam. Car malgré que la profération du Verbe eût été vivante et manifeste en

Adam, il n'en était pas ainsi des enfants; ce fondement était encore couvert de péchés ; l'*Eus* humain dans le pécheur devait donc entendre une voix de grâce qui parlât en lui et réveillât le premier fondement du Verbe de la puissance Divine. Voilà pourquoi après la chute, JÉHOVAH prononça le nom JÉSUS en Adam et le manifesta dans l'*Eus* obscurci ; par cette profération l'âme d'Adam s'éveilla à un désir divin ; elle saisit alors ce désir réveillé et ce fut l'origine de la foi, cette foi se sépara donc de la qualité de la fausse convoitise en une image, ou en un *Eus* ; et ceci est l'origine d'Abel ; mais de la qualité propre de l'âme d'Adam selon son désir terrestre, est provenu Caïn. Il importait à Dieu de ne point abandonner la pauvre âme adamique corrompue ; mais il la représenta dans l'image de Caïn, et lui apposa le nom JÉSUS de l'autre lignée, qui possédait également le fondement de l'âme, afin que le nom J..SUS se proférât avec la nouvelle vie du fondement de l'âme, dans l'âme de Caïn. Cette image fut Abel (*Elect. de la Grâce*, IX, 100-105).

Sacrifice et mort d'Abel. — Lorsque Abel et Caïn offrirent leurs sacrifices, Dieu accueillit favorablement le sacrifice d'Abel, parce que la figure du Christ s'y trouvait représentée, par l'imagination de sa foi ; Dieu alluma donc son sacrifice par le Feu sacré, et lui fut favorable, car il y eut une conjonction avec le désir Divin ; mais il ne regarda point favorablement Caïn, car Caïn n'avait point cette foi, mais demeurait dans la nature corrompue, dans ces désirs propres et ses convoitises. (*Test.* L.I.C.I, 17.)

Caïn, image du serpent, sacrifia comme un hypocrite tout en se disant un enfant pieux et agréable à Dieu ; mais Abel s'humilia devant Dieu, et entra par son désir dans la miséricorde de Dieu ; le Feu de l'amour divin accepta donc son sacrifice et pénétra à travers le sacrifice et le feu terrestres ; c'est ce qui eut lieu dans le corps d'Abel et de même que l'inaltérable doit dévorer le corruptible, de même le céleste s'empara du terrestre (Boehme, *Myst. Magnum*, XVIII, 13).

Le fratricide de Caïn nous enseigne que le corps extérieur doit être accablé par la colère de Dieu, car il a grandi dans la colère (v. ce mort) ; mais de cette mort germe et verdit la grande vie éternelle (*Myst. Magnum* XVIII, 14) — La convoitise du diable et l'Eus bestial du serpent s'étaient élancés dans la *Matrice* d'Eve et s'étaient emparés de sa première semence ; cependant le royaume de Dieu aurait dû appartenir au premier homme ; mais, comme il le perdit, le premier Adam a dû être sanctifié à la terre, et la première semence d'Eve à la colère, en vertu de la Loi primitive par laquelle, toute chose revient en jugement au plan sur lequel elle a vécu Mais après cette première semence naquit Abel dans la Sainte alliance ; il sanctifia à la colère la douceur de son sang, pour l'expiation de la semence pécheresse et l'apaisement de la colère. Le premier né fut un meurtrier et signifia le diable dans l'homme ; mais le second fut la victime du premier, afin que le diable de colère dans le premier Adam fût réconcilié par le sacrifice du second. (*Myst.* (*Magnum*, XXVI, 42-44) ;

Abel symbolise donc le Christ, qui devait subir la mort, en Son sacrifice (*Test.* 41. C. II, 18.)

Jacob Boehme

(traduit par Debeo)

UN SECRET MENSUEL

L'ORTIE

La seconde herbe est appelée par les Chaldéens *royb*, par les Grecs *oliéribus*, et par les Français *orties*. Qui tiendra cette herbe dans sa main avec de la *Mille-feuille* n'aura point de peur, et ne sera point effrayé à la vue de quelque fantôme, que si on la joint avec du jus de *serpentine*, et qu'après s'en être frotté les mains on jette le reste dans l'eau, on prendra facilement avec la main tous les poissons qui s'y trouveront. Que si l'on retire les mains de l'eau, les poissons retourneront dans les mêmes endroits où ils étaient auparavant.

LE PLAN ASTRAL

(Suite)

SON ETHNOGRAPHIE

LES GÉNIES PLANÉTAIRES

Nous avons indiqué, dans nos précédents articles, quels sont les êtres des dix sphères séphirotiques de l'Univers invisible, cause et trame de l'Univers visible. Nous avons fait savoir, dans notre dernier article, par quel procédé, (sans être voyant ni médium) on pouvait avoir la vision des anges ; nous allons aujourd'hui tâcher de nous rendre compte comment toutes ces entités collectives (Dhyans, Chohans, Génies planétaires, Amphapands, etc.), sont formées par les individualités diurnes, spirituelles, mentales et astrales du Cosmos invisible.

Deux hommes, deux savants devenus médiums, vont nous prêter le concours de leur lumière : Swedenborg et le comte de Tromelin.

Le mystique voyant suédois, Swedenborg, et notre compatriote et excellent ami, lauréat de l'Institut des Sciences, le comte de Tromelin, sont en effet, croyons-nous, les seuls ou à peu près seuls initiés qui ont abordé, avec clarté, cette question des entités collectives de l'invisible et qui l'ont résolue non par des déductions ou l'intuition, mais par la description réfléchie et raisonnée de leurs investigations (1) en astral.

Swedenborg, le premier, nous montre, dans ses ouvrages, le mauvais esprit détaché du cadavre par la mort, éprouvant le désir intense de rejoindre ses semblables. Rien ne l'arrête et, au lieu de séjourner comme les bons esprits ou les médiocres dans un état psychique préparatoire à leur seconde mort, il se précipite vers la région des êtres qui ont les mêmes sentiments et les mêmes sympathies que les siennes.

1. *Allan Kardec* et *Léon Denis*. (Rendons à César ce qui est à César...) dans leur ouvrage affirment les mêmes conceptions sur la vie des esprits dans l'invisible, mais ils ce sont basés sur les révélations des esprits — par les procédés spirites ordinaires : table, écriture et incorporation — tandis que Swedenborg et le comte de Tromelin en parlent *de visu*, en explorateurs...

Cette société astrale particulière forme un ensemble, un génie ayant pour mission, comme tous les genres planétaires de diriger la vie universelle, mais à un degré qui lui est propre par sa mentalité, c'est-à-dire de diriger par exemple les entités qui évoluent la Vie Universelle sous la manifestation phytologique et zoologique inférieure.

« Nous sommes des monstres, des ordures, disait à Swedenborg l'un d'eux... Les rats nous donnent des transes continuelles, lui déclarait ailleurs un avare assimilé aux voleurs qui entretiennent, d'après ce voyant, la vie dans ces animaux. »

Inutile de dire que ces entités humaines, ces élémentaires, ne s'incarnent pas dans les règnes inférieurs de la vie qu'ils ont déjà traversés dans des temps reculés, mais ils sont reliés aux êtres de ces règnes par des liens fluidiques, comme la mère à l'embryon. Ils leur inspirent les instincts nécessaires à leur vie, instincts qui sont tous le reflet des mauvaises passions du groupe inspirateur (1). Comme tous les êtres de l'Univers visible et invisible et sur tous les plans, les entités mauvaises de l'astral créent à l'image de leur pensée, de leurs passions, un karma collectif, une atmosphère morale, un milieu en rapport avec elles, pensées et passions qui deviennent les sources fatales de leurs propres châtiments sans qu'elles puissent s'y soustraire (2).

1. Voir l'*Initiation* de mai 1906, p. 127 et sq. à laquelle nous avons emprunté en grande partie ces lignes.

2. Comparer nos conditions de vie terrestre. D'où vient le mal, la souffrance, la douleur ici-bas ?... De l'homme et de lui seul. La vie terrestre est mauvaise parce que l'homme l'a ainsi faite, sinon voulue. Si l'homme était bon, juste, altruiste, sans appétit et sans passion, tous les hommes seraient heureux, car tous vivraient suffisamment et largement alors qu'au contraire la minorité (les forts, les gens fortunés), en s'accaparant biens et terres ont obligé la majorité (les pauvres, les faibles) à vivre dans la misère. Aussi rions-nous amèrement des prétendus systèmes politico-socialistes matérialistes qui viennent à grand cri nous parler de collectivisme possible et de bonheur futur et égal pour tous. Certes, ce royaume du ciel sera un jour notre partage, mais ce ne sera certes pas en promulgant des lois et en prêchant la haine des riches que cela arrivera. Cela arrivera quand tous les hommes reconnaîtront non plus théoriquement, mais par le cœur qu'ils sont frères, hélas ; et que tout être a droit au bonheur et à la vie comme son semblable.

On peut donc comparer les êtres collectifs de l'astral, les genres planétaires, les eggregores à un orchestre composé de musiciens et dirigé par un chef ou à une armée composée de régiments et conduite par un général en chef. Chaque individualité, tout en conservant la personnalité morale et intellectuelle qui lui est propre en fait abstraction pour interpréter l'inspiration du groupe tout entier ou du chef du groupe, reflet de toutes les communes pensées et volitions de la collectivité.

Et chacune de ces collectivités astrales mauvaises ou bonnes ne peut se soustraire à la coopération de l'œuvre de Vie Universelle pour laquelle elles ont été créées. C'est une nécessité inéluctable comme celle de la loi de cohésion moléculaire des corps.

C'est du reste ce qui se produit ici-bas dans les partis politiques et dans les Etats où chaque individualité fait abstraction de ses préférences personnelles dans l'intérêt du pacte tout entier. Et si, par hasard, il y a des dissidents qui se refusent à l'œuvre sociale commune, ceux-ci sont entraînés, qu'ils le veuillent ou non, par la volonté de la masse et encourent un châtiment légal proportionné à la faute commise, châtiment qui dans l'astral consiste ou à la réincarnation parmi les êtres qui sont appelés à se joindre aux entités de la sphère d'où ils viennent ou à la désintégration finale. Nous nous étendrons du reste plus tard sur ces détails lorsque nous aborderons l'étude des élémentaires.

Nous nous agitons donc ici-bas dans une atmosphère morale et dans des conditions sociales qui sont exclusivement notre œuvre. C'est notre karma collectif auquel nul de nous ne peut échapper le bon comme le mauvais, l'initié comme l'ignorant.

L'initié souffre du fait des contingences, mais *il sait*, il lutte et réagit pour échapper dans l'au-delà, à l'étreinte de ce Karma.

L'ignorant souffre aussi, mais ignorant il se laisse entrainer et passe et repasse dans le crible douloureux des vies terrestres jusqu'à ce que spiritualisé par la souffrance il se tourne vers Dieu, c'est-à-dire vers la Source et la Cause du Beau, du Vrai, du Bien.

Indiquons qu'ici *initié* veut dire : l'homme évolué spirituellement et non au point de vue science occulte. Juifs, protestants, catholiques, spirites sont initiés dès qu'ils savent et mettent en pratique les vérités fondamentales de la *Morale*. Mais combien sont-ils en réalité ?

Ces réunions d'élémentaires ou d'êtres supérieurs aux élémentaires guidés par des sentiments ou des passions particuliers, quelle que soit leur nature, sont innumérables et, pour prendre une comparaison, ici-bas toutes les associations par exemple qui ont existé sur la terre ou existent encore, ont eu ou ont leur génie dans l'invisible, centre de leur vitalité psychique.

Les partis politiques, religieux et philosophiques de toutes les nations, les nations elles-mêmes, les membres pratiquants et croyants des religions, sectes, les familles, groupes, sociétés terrestres, forment donc sur le plan astral des associations, des groupes et sous-groupes absolument comme ici-bas, puisque la terre est le reflet matériel, la grossière réalisation des plans idéaux de l'invisible.

Nous étudierons ces collectivités sociales bientôt sous le nom de : *Eggregores*.

Les Mémorables de Swedenborg nous montrent un grand nombre de ces sociétés astrales aussi folles et aussi intransigeantes que celles que nous coudoyons ici-bas, et même davantage encore.

Les sensations, sentiments et passions sont en effet considérablement plus intensifiés dans l'invisible que dans la matière, les sens astraux, bornés sur terre par le milieu plus lourd moins subtil où ils sont mis en action (corps humain et quatre éléments inférieurs) retrouvant dans leur véritable plan une vigueur, une ampleur et une acuité que nous sommes loin de leur soupçonner.

De là les paradisiaques extases des âmes pures, les joies angéliques des cœurs aimants, de là aussi les épouvantables, les infernales souffrances des âmes coupables, dont, dès ici-bas, certains rêves nous permettent de juger.

Kama loka — c'est ainsi que les initiés bouddhistes appellent le plan astral — Kama loka ou la Région du Désir, de la Passion traduit exactement, en faisant image, l'état particulier de ce monde de sensations intenses qu'est la région

où vivent les élémentaires avant leur seconde mort.

Le plan astral peut donc être comparé à un continent sans limite où vivraient d'innombrables races et peuples fluidiques composés eux-mêmes de sociétés d'esprit, divisées elles-mêmes en groupes, sous-groupes, catégories, etc. formant tous réunis des dieux et sous-dieux collectifs (génies planétaires) ; donc chaque élémentaire ou ex-élémentaire est pour ainsi dire une cellule psychique. Et si nous poussons l'analogie plus loin — l'analogie qui est une des lois du Cosmos : *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*, nous verrons que la constitution du Grand Adam, de l'homme céleste, universel, du Verbe en un mot avec ses génies planétaires et leurs cellules psychiques, astrales et matérielles : les entités de tout ordre, est absolument identique à la constitution de chacune de ses cellules individuelles : le Petit Adam Terrestre, l'Homme individuel avec ses membres et ses colonies de cellules triples elles-mêmes vivant d'une vie qui leur est propre, mais contribuant toutes à composer la personnalité de l'homme terrestre.

Ainsi donc, dans l'astral, les aspects forment un être collectif, un génie directeur dont la mission consiste à involuer ou évoluer l'influx divin, la Force Une à travers la sphère qui lui est momentanément propre sous forme de solide, liquide, gaz, chaleur, lumière, électricité, force psychique et spirituelle pour l'accomplissement du Grand Œuvre de la Création Eternelle.

Ceci nous permettra de comprendre le rôle et la constitution des Eggregores dont la conception est assez obscure pour beaucoup.

(*à suivre*) COMBES LÉON

REVUES

LA RÉSURRECTION

Revue d'Avant-garde. — Directeur-rédacteur en chef ALBERT JOUNET. — Réforme religieuse, ultralibérale. — Psychisme. — Union des Eglises et synthèse des doctrines — Questions sociales et internationales.

Abonnement : Un an, Etranger : 3 francs ; France : 2 fr. 50.

On s'abonne à la *Bibliothèque Chacornac*.

LE RÉVEIL GNOSTIQUE

Organe de l'Eglise gnostique (catholicisme ésotérique) paraissant tous les deux mois sous la direction de S. G. † J. BRICAUD, évêque Primat.

Abonnement : 2 francs pour la France ; 2 fr. 50 pour l'Etranger.

On s'abonne à la *Bibliothèque Chacornac*.

Le gérant : P. CHACORNAC

Imp. BONVALOT-JOUVE, 15, rue Racine, Paris

En souscription, pour paraître en février 1908 :

CH. D'ORINO

NOS INVISIBLES

En mettant sous les yeux du public un aperçu de cet ouvrage, nous avons voulu le faire juge lui-même de son exceptionnelle portée intellectuelle et morale, ainsi que de sa valeur artistique.

Le texte, imprimé par Hérissey sur papier vélin d'Arches, est signé des maîtres de la pensée humaine, qui furent la parure du siècle dernier, et qui évoluent maintenant dans l'*Au-Delà*. C'est Lamennais, Lacordaire, Renan, Mgr Dupanloup, Maupassant, le curé d'Ars, le Père Didon, etc.

Nous avons pris au hasard, parmi les communications de ces grands esprits, un passage de Maupassant ; il dira suffisamment ce que vaut l'ensemble.

Les illustrations en couleurs, sont reproduites par le procédé Gillot. Ces illustrations sont dues au pinceau de Mainella, un aquarelliste italien de la plus haute valeur. L'artiste s'est inspiré du sujet traité par les esprits, en a évoqué l'âme ; et nous avons ainsi *trente-trois aquarelles* (nous ne comptons pas les en-têtes, environ une *cinquantaine*), véritables merveilles de composition et de coloris.

Tel est l'ouvrage, manifestation splendide de l'idéal spirite.

Nous n'avons, pas toutefois l'intention de le désigner exclusivement aux fervents du spiritisme. Nous appelons sur cet inestimable joyau, l'attention de tous les collectionneurs et de tous les bibliophiles soucieux d'enrichir leur vitrine ou leur bibliothèque. L'Editeur

Un spécimen de l'ouvrage, accompagné d'une aquarelle, vient de paraître. Nous en donnons l'éditorial. Il sera envoyé à toutes les personnes qui en feront la demande.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

ÉDITION DE LUXE TIRÉE A PETIT NOMBRE

Un volume in-4 raisin, imprimé sur papier fabriqué spécialement pour l'ouvrage par les papeteries d'Arches, avec, dans la pâte, le filigrane : Nos Invisibles, *et composé en caractères du type Didot, orné de 33 aquarelles hors texte et de 54 en-têtes de chapitres en couleurs, tirage à 500 exemplaires.*

Prix du volume . . . . **100 fr.**

ÉDITION DE GRAND LUXE

tiré à 20 exemplaires sur japon impérial

Prix du volume . . . . **200 fr.**

Tous les souscripteurs, soit à l'une ou à l'autre des deux éditions, auront sur la feuille du titre, leur nom imprimé à côté du numéro de l'exemplaire.

La liste des noms des souscripteurs sera close pour l'impression le 31 décembre 1907

AVIS

Afin que le plus grand nombre de nos clients puissent connaître l'ouvrage de Ch. d'Orino, si remarquable tant au point de vue spirite qu'au point de vue des illustrations dues au talent d'un aquarelliste de génie, Mainella, nous avons pensé à leur en faciliter le paiement.

L'ouvrage paraîtra en février 1908 ; comme on le sait, le prix de la souscription est de 100 francs ; nous offrons à nos souscripteurs de payer l'ouvrage en cinq mois, c'est-à-dire par mensualités de 20 francs. Au reçu de la dernière quittance, chaque souscripteur recevra franco son exemplaire numéroté.

La liste des noms des souscripteurs sera close pour l'impression le 31 décembre 1907.